

Dr. Dulac

1869 - Quelques observations de maladies psychiques

"Les observations que je vais relater se rapportent à des maladies purement morales ou reconnaissant une cause morale: toutes ayant troublé à la fois la santé de l'âme et celle du corps. J'abrègerai, m'en tenant aux *symptômes caractéristiques*, à ceux qui m'ont mis sur la voie du médicament essentiel.

'Voulez-vous la vérité, cherchez-la en vous-même et dans l'observation des faits de votre propre vie.'

1° Le premier cas que j'ai eu à traiter a été celui d'une dame, ancienne institutrice, qu'on me dit fort souffrante, sans savoir au juste qu'elle avait. Je trouvai la malade au lit ayant la face amaigrie, le pouls misérable, ne répondant à mes questions que par des pleurs; je ne pus rien en tirer à cette première visite. Je priai alors une des ses amies, qui se trouvait avec elle, de vouloir bien me donner quelques renseignements. J'appris alors que ma pauvre cliente avait perdu depuis un an sa fille unique, que depuis elle ne quittait plus le lit et que les *consolations ne faisaient qu'augmenter ses pleurs et son chagrin*.

Je lui fis prendre *nat.-muriat*. 2 globules, 1000°, et ne la revis qu'au bout de quinze jours. Je trouvai la malade levée, plus calme et pouvant tenir une conversation suivie; le remède fut répété tous les vingt jours de la même manière, pendant trois mois. La malade a depuis repris sa profession et s'est montrée fervente propagatrice de l'homoeopathie.

2° L'intendant d'un grand personnage avait été renvoyé, son maître s'étant fixé à l'étranger; - il n'y avait donc eu aucune plainte élevée contre lui; - pourtant il se figura qu'on avait été mécontent de son travail et de ses soins. De ce moment il fut pris d'une mélancolie profonde; sa fille seule, qu'il adorait, pouvait le décider à manger un peu. Il fuyait toutes les distractions, ne parlait que du malheur d'avoir perdu sa place, se créait mille chagrins, enfin se désolait toujours *au sujet d'une cause purement imaginaire. Profond découragement et désespoir*.

La maladie était récente. 2 globules des *veratrum*, 200°, dans une cuillerée d'eau, à prendre le matin à jeun. Au bout de vingt jours la guérison était complète, plus de mélancolie, plus de désolation, plus de désespoir.

3° Une jeune dame nouvellement mariée vint me consulter pour quelques accidents gastriques de faible importance. À sa seconde visite son état n'avait nullement changé. Lui trouvant un air préoccupé et un peu étrange, je tâchai par la persuasion, la sollicitude sur son état, à gagner sa confiance, et l'engageai à m'ouvrir son âme, qui me semblait plus malade que son corps.

Elle me fit alors cette singulière confidence: "Je suis une femme heureuse, mon mari est plein de bonté et d'égards pour moi, et me témoigne la plus vive et la plus sincère affection. Eh bien, le croiriez-vous, - et elle se mit à sangloter, - quand je me trouve seule avec lui, si j'ai un couteau sous la main, je me sens prise d'une irrésistible envie de le frapper." Je consolai, je rassurai de mon mieux la pauvre affligée, l'assurant que son état provenait d'un état nerveux que je guérirais, l'engageant à prier avec ferveur et à prendre bien exactement ce que je lui donnerais.

Elle reçut *nux vomica*, 2 glob., 1000°, puis je n'entendis plus parler de ma malade.

Six mois après, une de ses amies, à qui j'en demandai des nouvelles, m'avoua qu'elle ne s'était jamais si bien portée, que la cruelle idée fixe avait disparu, et que la honte seule de me revoir, après l'aveu qu'elle m'avait fait, l'avait empêchée de venir me remercier.

Je doutais bien un peu par devers moi de l'efficacité du *nux* dans ce cas; je n'avais pas alors, il y a près de quinze ans de cela, la foi robuste que j'ai aujourd'hui sur l'efficacité de nos infinitésimaux dans la perversion de notre état moral.

Mais un second fait qui se produisait peu après et dans des circonstances presque analogues, sous l'influence du même médicament, ne me laissa aucun doute.

Une excellente mère de famille vint me voir pour me remettre une lettre d'un parent. L'interrogeant sur sa santé, qui me parut assez mauvaise, elle me dit que depuis quinze ans elle était la plus malheureuse des femmes, étant poursuivie sans trêve par une idée fixe, dont elle ne pouvait triompher pour un temps que par la prière et les consolations de son confesseur, qui la remontait toujours quand elle le voyait. Dès qu'elle se trouvait en présence d'un des siens, enfant ou mari, si un couteau, des ciseaux, un instrument pointu quelconque se trouvaient sous sa main, une impulsion violente de frapper la prenait, elle en triomphait à force d'empire sur elle-même, mais la malheureuse manie se représentait toujours.

Nux vomica, un seul globule, 24^e, dans 24 cuillerées d'eau, dont la malade prit une cuillerée trois matins de suite, puis une seule toutes les quarante-huit heures jusqu'à épuisement de la potion, produisit un mieux tel que la malade riait en me parlant de ses funestes envies. La maladie, datant de si loin, s'est reproduite plusieurs fois.

Constamment *nux*, à doses et à dilutions différentes, a produit les meilleurs résultats. J'ai dû traiter plus ou moins cette malade pendant trois ans, à des époques différentes et par le même médicament; depuis, le libre arbitre a pris le dessus et la déplorable tentation s'est dissipée.

Un troisième cas absolument semblable, sauf une seule nuance: c'est que la plus légère contradiction ou contrariété faisait naître l'impulsion homicide; il a été guéri par quatre doses de *mercurius vivus*, à quinze jours d'intervalle chacune.

Nux a guéri quand l'impulsion ne reconnaissait aucune cause appréciable - et *merc. vivus* quand il y avait *contrariété*.

A la suite de revers de fortune, une dame, lingère de profession, fut prise d'une fièvre continue dans les détails de laquelle je n'entrerai pas. Mais ni *aconit*, ni *nux*, ni *bryone*, ni *rhus*, ne produisirent le moindre amendement. Enfin, du moment qu'on m'eut fait l'aveu que la petite fortune de la malade avait été compromise, je donnai sans hésiter *ignatia*, 3 globules, 24^e, dans 12 cuillerées d'eau, une cuillerée d'abord de huit en huit heures, puis une matin et soir.

Après la dernière cuillerée, la malade entra en convalescence et s'est parfaitement rétablie.

Madame L..., concierge, 50 ans, femme honnête s'il en fut, et que je connaissais depuis dix ans, me fit appeler pour une fièvre des plus bizarres. À certains moments, elle était comme en lucidité somnambulique; elle voyait l'intérieur de son cerveau, qu'elle me dépeignait assez bien. Cet état si singulier avait lieu surtout la nuit, et le lendemain elle en conservait le souvenir, et me racontait ce que j'appelais son rêve.

Mais le jour, en se recueillant un peu, elle prétendait aussi voir sa *voie*. Je ne cherchai pas, comme on le pense, à m'expliquer cette situation extraordinaire. Toujours est-il, que la malade allait toujours s'affaiblissant, quand enfin j'appris que la cause de son affection était dans des reproches immérités, qui avaient porté une atteinte profonde à sa délicatesse et à son honneur. Je lui donnai alors *ignatia* qui rendit à la malade son état normal; seulement la fièvre continuait avec profonde tristesse et *peur d'être empoisonnée*. *Rhus* guérit ces derniers symptômes. La fièvre s'éteignit à son tour. Mais il restait une faiblesse à s'évanouir au moindre mouvement, plus grande disposition à s'effrayer et à perdre courage. *Veratrum* acheva la cure. Ces trois médicaments ont été donnés en globules, dans l'eau, à la 12^e dilution

à prendre par cuillerées soir et matin, pendant cinq jours. Je ne tirerai de ces faits aucune conséquence; ceux qui me liront sauront bien les déduire eux-mêmes.

Je ne ferai qu'une seule observation à propos de la dernière guérison que je viens de raconter.

La *Bibliothèque homoeopathique* du docteur Chargé a publié un fait d'aliénation mentale, chez un magistrat, à la suite de revers de fortune; cette maladie avait cédé à *ignatia*, *rhus*, *veratrum* et *calcarea*, donnés tous à la 200^e dilution, de quinze jours en quinze jours, et dans l'ordre ci-dessus.

À cette occasion, mon ami de vingt ans, si fidèle, le docteur Perrussel, me demandait comment j'avais pu, sans voir le malade, formuler le traitement et indiquer dans une seule consultation les quatre médicaments qui avaient si bien réussi.

C'est en me rappelant que la concierge de l'observation précédente avait été guérie par *ignatia*, *rhus* et *veratrum*, et que, dans d'autres circonstances, les mêmes médicaments, donnés dans cet ordre, m'avaient réussi, que je crus pouvoir les faire administrer successivement sans attendre les résultats de chacun d'eux. Le succès me prouva que mes conclusions étaient justes, car mon malade recouvra complètement la santé. *Calcarea* fut ajouté à *veratrum* parce qu'il a avec ce dernier une grande analogie.

Le jour où nous connaissons à fond la parenté des médicaments les uns avec les autres, nous marcherons sans tâtonner, et nous opérons les cures les plus rapides et les plus brillantes. Au point où l'homoeopathie en est arrivé, nous devons atteindre notre idéal, qui est d'*aller vite et sûrement*.

Encore quelques observations de maladies psychiques (2^e causerie)

"Désirons-nous que nos études soient fécondes et rapides, spiritualisons-les le plus possible; vivons avec cette conviction que nous avons une âme et un corps, et que nous sommes constamment sous l'œil de Dieu, le créateur et le maître des mondes."

Il y a quelques années, on vint me chercher en toute hâte pour une jeune dame qui donnait une mortelle inquiétude à tous ceux qui l'aimaient. Sans cause connue, me fut-il dit, on ne pouvait la quitter d'une minute, sinon elle se serait précipitée par la fenêtre.

À ma visite, je trouvai une charmante et belle créature, de 25 ans tout au plus, calme en apparence, répondant assez bien à mes questions, et dont rien n'aurait pu faire prévoir l'état singulier, sans la coloration vive de sa figure, ses yeux brillants et animés plus qu'à l'ordinaire. Son pouls n'avait nullement changé. Je demandai qu'on me laissât un moment seul avec elle; je feignis, après quelques instants de causerie, de vouloir me retirer; alors la malade s'élança brusquement vers la fenêtre, l'ouvrit, et se serait inmanquablement précipitée, si je ne l'avais retenue. Il me fit dit aussi qu'il avait fallu éloigner d'elle couteaux, ciseaux, canifs, sinon elle se serait inévitablement frappée.

Je rassurai la famille. Je décidai, non sans peine, la malade à prendre: belladone, 200^e, 3 globules à sec. La nuit se passa assez bien; de minuit à cinq heures, bon sommeil. Le lendemain, je pus rentrer à Paris, laissant la famille rassurée. La guérison était complète au bout de quarante-huit heures.

Madame la vicomtesse de P., 50 ans, avait éprouvé un violent chagrin, à la suite d'une cruelle déception, une personne en qui elle avait placé sa confiance lui ayant emporté 100,000 francs. Fort riche, elle regrettait moins son argent que la déception éprouvée. Pouls petit et rapide, chaleur générale, plaques rouges sur les joues, affaiblissement et diarrhée. Je lui fis remettre une potion contenant, pour 200 grammes d'eau, 1 globule, 12^e, *ac. phos.*, à prendre par cuillerée à café, une toutes les huit heures, puis une matin et soir pendant trois jours.

Après la troisième cuillerée à café de la potion, aucun changement appréciable dans les symptômes. Seulement la malade assure que le médicament l'a fortement éprouvée et qu'elle est *empoisonnée*.

Je fais suspendre la potion et donne *sach. lac*. Au bout de quarante-huit heures, l'idée fixe d'empoisonnement persiste plus que jamais. Je me contente de faire *flairer* à la malade, dans un petit tube de verre, 3 globules *rhus*, 30°. Déjà au bout de vingt-quatre heures mieux marqué, et, le surlendemain, il n'était plus question d'empoisonnement; toutes les autres symptômes s'éteignirent peu à peu, sans que je fusse obligé de renouveler le *rhus*.

À propos de la petite dose donnée ci-dessus, notre excellent et laborieux confrère le docteur Chargé m'a écrit que de plus d'un côté lui étaient venus des reproches de ce qu'il publiait certaines de mes observations où je faisais la part trop grande aux petites doses.

Eh bien! je déclare, après une pratique qui date de 1835, - comme on le voit, ce n'est pas d'hier - que mes plus belles cures, celles dont j'aurais le plus droit d'être fier, ont été le produit de ces mêmes faibles doses qu'une partie de nos confrères semble incriminer aujourd'hui.

Plus ils avanceront dans la pratique, plus ils reconnaîtront dans notre société si profondément remuée et comme enfiévrée d'émotions, des natures dont le système nerveux est si profondément altéré, qu'ils ne pourront les relever et les ranimer qu'en faisant respirer le médicament favorable.

L'homme de génie qui a créé notre chère doctrine a été le premier à employer ce genre de médication dans certains cas, et moins nous nous éloignerons de ses préceptes, plus nous réussirons.

J'ai donné plusieurs fois *ignatia*, 1 à 2 globules, 200°, quand il y avait chagrin de cœur, affliction, perte d'un des siens, surtout chez les femmes quand il s'y mêlait surtout des accidents nerveux, spasmes, convulsions, et chez les personnes à *caractère tendre et à conscience délicate*.

Nux vomica réussit mieux chez les hommes, dans les mêmes circonstances.

Aconit s'est montré constamment favorable dans la peur de la mort, chez les femmes en couches.

Tous nous souffrons, tous nous sommes fatalement appelés à pleurer sur le départ d'un des nôtres. Certes, je n'ai pas la prétention d'affirmer qu'avec nos doses on peut empêcher le chagrin, les larmes légitimes et les regrets; mais ce qu'on peut faire, c'est d'amener peu à peu la résignation, d'empêcher le désespoir, la réaction de l'âme blessée sur le corps; enfin, de mettre un baume efficace sur une blessure qui sans lui pourrait bien ne jamais se fermer et guérir.

J'ai vu des mères presque inconsolables de la mort de leur unique enfant, quelques heures après avoir *ignatia*, ensevelir elles-mêmes ce qui restait de tout ce qu'elles avaient aimé, préparer les funérailles, y assister, et faire montre d'un courage qui étonnait parents et amis.

Je dirai mieux, c'est que, fort de ces faits et de bien d'autres et de quelques-uns surtout qui me sont personnels, je suis convaincu qu'avec l'homoeopathie bien appliquée à chacun de nous, on peut à la longue changer, guérir les mauvaises passions, les tendances morales, et tremper les caractères.

Qui de nous n'a souffert et ne souffre encore des orgueilleux, des jaloux, des égoïstes, des avarés, des envieux, des violents, des natures haineuses et colériques, dont notre pauvre société est malheureusement trop richement dotée?

Eh bien! si chaque médecin homoeopathe, dans les relations qu'il a formées, dans l'entourage au milieu duquel il vit, scrutait à fond, avec les imperfections physiques, celles bien autrement graves du moral des ses clients et leur appliquait le remède, il serait plus d'une fois agréablement surpris des modifications opérées, du progrès qu'il aurait fait accomplir et du bien que en résulterait pour la société et pour lui-même.

Je le dis bien haut, dusse je m'attirer plus une dénégation, mais je parle d'après des faits et les faits sont indestructibles: l'homoeopathie bien faite est le plus grand élément de progrès que Dieu ait livré aux hommes d'étude et de bonne volonté. Nous n'en sommes encore qu'à l'alphabet, et nul de nous n'a cherché à soulever le voile que nous cachait des mystères autrement importants et graves que ceux des guérisons matérielles.

Je le déclare, parce que je l'ai vu et parce que j'y ai contribué dans une certaine mesure, car notre chère doctrine n'a pas encore atteint l'âge mûr; oui, je le déclare, j'ai vu chez des clients restés mes amis, et chez lesquels j'ai pu agir à ma guise, n'étant pas sollicité par l'intérêt et, par conséquent, troublé et interrompu par lui; j'ai vu, dis-je, au bout de plusieurs mois, plus souvent au bout de quelques années, le moral de certains d'entre eux changer complètement.

Des natures de femmes légères et évaporées sont devenues graves et réfléchies. D'autres qui négligeaient leurs devoirs, s'y ont rattachées avec amour. Plusieurs hommes ou femmes qui avaient désappris à prier Dieu, sont revenus plus aimants que jamais vers le Maître de tout bien, le dispensateur judicieux de toutes les forces et de toutes les grâces.

Et nos aides en cela ont été surtout: *sulfur, calcarea, lycopodium, silicea, platina, natrum muriaticum, carbo vegetabilis, arsenicum, nux vomica, mercurius vivus*; de la 30^e à la 200^e dilution, suivant le cas, et laissant agir chacun près de deux mois, et n'oubliant pas de les appliquer strictement d'après la loi des semblables; sous le rapport physique et moral, tenant compte de tous les symptômes.

Que d'autres fassent comme moi, avec la même ardeur, la même foi, la même conviction; qu'ils obtiennent la confiance entière de leurs clients, et ces derniers les laisseront libres d'agir, et l'on sera largement récompensé par le bien qu'on aura pu accomplir.

Au point où nous sommes arrivés, guérir le corps n'est pas assez. L'homme moral actuel est, à mon sens, plus malade que l'homme physique que nous savons tous être pourtant plus ou moins souffrant ou accessible aux causes de maladies.

Eh bien! cherchons les maladies de l'âme, et avec un peu d'observation et surtout beaucoup de sollicitude et de sympathie pour l'être qui sera l'objet de nos études, nous reconnaitrons ce qu'il y a à guérir sous le rapport moral.

Chez les uns, nous trouverons un penchant trop facile à la colère; chez d'autres à la jalousie, à l'envie ou à la haine; chez quelques-uns à l'orgueil, à l'intempérance ou à la luxure, et avec les maladies psychiques nous trouverons des maux physiques correspondants, qui nous permettront d'appliquer en toute sécurité nos modificateurs d'après le principe: *similia similibus*.

Deux petits faits tout récents à l'appui:

1° Le 8 avril dernier, madame C., 38 ans, vient me consulter pour divers symptômes nerveux consistant surtout en céphalalgie caractérisée par une *grande plénitude et pesanteur de la tête et sensation en se baissant comme si tout allait sortir*. Insomnie avant minuit, lassitude, faiblesse et grande fatigue, et presque impossibilité de rester debout.

Cette dame devait déménager le 15, et cette idée seule la bouleversait et l'impatientait au plus haut point. Ma cliente, je le savais, est vive et prompte à se dépiter, même à s'emporter. Je lui fis prendre *bryonia*, 200^e, 1 globule. Je la revis le 20 avril, les symptômes physiques s'étaient

grandement améliorés; mais à sa grande surprise, m'assura-t-elle, et malgré les plus réelles occasions de contrariétés qui l'eussent mise hors d'elle autrefois, elle avait pu sans peine se contenir et avait même ri de toutes les tracasseries éprouvées.

2° Je suis lié avec un digne vieillard de 65 ans qui, dans un moment d'épanchement, me raconta qu'il était loin d'avoir toutes ses aises en ménage.

Sa seconde femme, dont il n'a pas d'enfants, est depuis trois ans devenue irritable (ils sont mariés depuis dix ans), peu abordable, taciturne, mécontente; elle ne rend, par conséquent, heureux ni lui ni une fille d'un premier lit.

J'ai donné *vivus, sulfur, sepia, china, nux*, dans cet ordre et de mois en mois, en les répétant à diverses dilutions et tenant compte des très-faibles symptômes somatiques que j'ai pu relever; le traitement a duré six mois et j'ai eu le plaisir bien vif de faire le bonheur de trois êtres que l'état moral d'un seul rendait bien à plaindre.

Ces faits, je pourrais les multiplier. Plus tard, j'en raconterai d'autres encore plus probants à l'appui de ma thèse.

Ce que je puis conclure de bien des observations, c'est, je le répète, d'arriver à réformer l'humanité. Ce ne sera pas, il est vrai, l'œuvre d'un jour. Mais que d'admirables choses ne ferons-nous pas dans cette voie, quand l'homoeopathie se sera généralisée; quand tous nous serons bien et profondément convaincus que nous pouvons aussi bien atteindre les affections spirituelles que les altérations de la matière; quand nous nous appliquerons de cœur et d'âme à cette œuvre grande entre toutes, stimulés que nous serons par le bien à accomplir, l'ardent amour pour nos frères, et les bénédictions de Dieu à mériter.

D'après une expérience de plus de trente ans, je suis convaincu qu'en persévérant dans l'emploi des médicaments suivants, on pourra modifier les *orgueilleux* par *lyc., plat, staph., lach., verat.*; les *égoïstes*, par *sulf., lyc., sil., calc., solub.*; les *natures haineuses et vindicatives*, par *calc., nat. mur., nitr. ac., am. carb.*; les *violents* et les *emportés*, par *nux, bry., calc., phosph., etc.*; les *envieux*, par *lyc., ars., puls., staph., lach., etc.*

Dans une autre causerie clinique, j'entrerai dans de plus longs détails. Aujourd'hui, je ne fais que poser des jalons.

Correspondance

Paris, le 4 octobre 1869. Mon cher confrère,

Encore les maladies mentales. Je vous l'ai dit, et je le répète encore une fois, "quand j'ai voulu connaître la vérité, je l'ai cherchée dans les faits de ma propre vie."

J'avais depuis longues années, pour des causes futiles, j'en conviens volontiers aujourd'hui, conçu pour un de mes camarades de collège une de ces antipathies, je dirai presque une de ces haines qui trop souvent, grâce à notre infirme nature, n'ont pas de fin; le voir m'était un supplice, l'entendre louer me mettait hors de moi; seul et pouvant réfléchir en toute liberté sur la cause d'une rancune si violente, je ne me trouvais aucun tort, *tant nos tristes passions sont sottes et aveugles.*

Un jour, à propos de plusieurs accidents physiques, et notamment d'une céphalalgie persistante au côté droit, je pris *calcareo*, 6 globules 30^e. Au bout de quinze jours, la migraine disparut complètement; mais chose bien plus étrange, et en quelque sorte merveilleuse à raconter, et qui depuis m'a ouvert tout grands les yeux sur un monde inconnu, mon antipathie stupide envers mon ancien camarade disparut complètement.

J'eus le bonheur de le revoir, ce vieil ami, délaissé depuis dix ans par la plus injuste des rancunes, et je lui tendis volontiers et cordialement les deux mains; je fus le premier à

réclamer son ancienne affection d'autrefois, et à le prier de vouloir bien ne pas m'en vouloir d'une aussi longue et si sottise injustice à son égard.

Ce fait, plus tard, m'a servi à guérir, par le même médicament, que j'ai donné alors à la 600^e dilution, un éminent magistrat, qui, sans cause réelle, avait pris sa belle-mère *en haine profonde*.

Autre fait d'action de nos infinitésimaux dans les maladies morales et comme graves réformateurs des travers de l'âme humaine:

J'étais, en 1855, en partie de chasse chez M. de S., riche propriétaire d'un de nos départements d'un centre. J'avais parcouru plusieurs lieues avec son fils, âgé de 20 ans, sans aucun succès, et nous revenions, comme on dit vulgairement, bredouilles; mais là n'était pas notre plus grand souci; nous savions qu'au château on serait plein d'indulgence pour la mauvaise fortune des chasseurs.

Mais voici qu'une pluie fine et glaciale se mit à tomber, une de ces pluies qui pénètrent, qui percent, qui glacent sans trêve. Mon jeune ami était à une centaine de pas de moi; après avoir cheminé ainsi pendant près d'une lieue sans nous être adressé la parole, je le trouvai appuyé contre un vieux bouleau, dans état d'exaspération que j'avais peine à m'expliquer.

Lui, d'ordinaire si réservé et si doux, vomissait le plus affreux blasphèmes; il accusait les éléments, il accusait Dieu, et d'une façon si violente, que je sentis bien que vouloir le modérer serait peine perdue.

Rentré au château, il se mit au lit avec une fièvre violente, caractérisée par *une grande faiblesse, sécheresse de la langue et forte soif*; le pouls était irrégulier et comme intermittent.

Je lui donnai 2 globules *natrum muriaticum*, 200^e. La nuit fut très-agitée. Le lendemain, les symptômes persistèrent, mais un peu plus faibles pourtant; la seconde nuit, sueur très-abondante, et le deuxième jour rémission de tous les symptômes; sur le soir, la fièvre avait complètement cédé et le malade avait demandé à manger.

Mais le fait le plus caractéristique, c'est que mon ami me pria, le troisième jour, de garder la plus complète discrétion *sur les affreuses paroles qu'avait vomies sa bouche en délire*, lors de notre journée de chasse, et il pleurait d'un sincère repentir en me parlant ainsi.

Oui, mon brave ami, j'ai gardé le secret d'une faute passagère et expiée presque aussitôt; mais le fait dont j'ai été le témoin n'aura pas été perdu, et j'aurai pu constater, encore une fois, que notre âme malade peut être aussi bien guérie que notre corps.

Madame la baronne de F. est arrivée à son temps critique; elle a 41 ans. Depuis quatre ans, ses règles se sont complètement dérangées; tantôt elles arrivent deux fois par mois, tantôt elles subissent deux à trois mois de retard; mais, lorsqu'elles apparaissent, elles sont d'une abondance extrême, au point d'amener des symptômes d'anémie. - *China, pulsatilla, lycopodium* ont remédié le plus souvent à tous les accidents, suite de ces anomalies.

Mais, depuis trois mois, la malade est prise, sans cause appréciable, d'une profonde mélancolie; elle pleure sans motif; se trouve excessivement malheureuse, quoique dans une position relativement heureuse; parle de mourir; *trouve la vie amère*, c'est son expression. Le bruit, les odeurs, l'irritent au plus haut point; il en est de même de la plus légère contrariété comme de la plus faible admonition.

Cet état s'est fort aggravé par un retard de trois mois, et sa famille s'inquiète à juste titre.

Un globule *sulfur*, 600^e, a singulièrement calmé les symptômes moraux; pourtant les pleurs continuent, mais la mélancolie de sombre et désespérée est devenue douce et calme; la malade ne parle plus de mourir et se rend parfaitement compte de son état, qu'elle trouve peu en rapport avec ce qui l'entoure.

Nux, 600^e, ramène les règles au bout de vingt-quatre heures, et depuis lors, l'humeur est redevenue ce qu'elle était autrefois, gaie et charmante.

Devant ces faits, et bien d'autres que je pourrais citer, l'homoeopathie n'est elle pas un bienfait divin, et comme un trésor de grâces ouvert par la suprême bonté sur la pauvre et infime créature?

Aimons-le donc de toutes les forces de notre âme ce père si bon, qui a toujours une main tendue vers ses enfants; soyons-lui reconnaissants pour la vérité médicale qu'il a bien voulu, dans sa miséricorde infinie, nous révéler; souvenons-nous toujours que nous ne sommes quelque chose que par lui, que c'est lui qui nous inspire et qui nous dirige, que de même qu'il crée, de même il guérit et inspire le médecin!

Ah! sortons de la matière morte, inerte, passive, pour nous lancer dans les mondes de la pensée et de la spiritualité; les mondes des forces vives, à qui tout ce qui est palpable, visible, sensible, est subordonné. Souvenons-nous toujours que l'esprit régit la matière, *mens agit at molem*, et, avec cette conviction raisonnée et profonde, nous opérons des cures grandes et durables, et Dieu bénira nos travaux et nos efforts.

Ces observations seront continuées, puisque vous voulez bien leur accorder l'hospitalité.

Agréez, etc.

Dulac.

Correspondance - Encore les maladies mentales.

En 1850, madame D., dont j'étais le médecin depuis trois ans, ainsi que de sa nombreuse famille, me fit appeler, en me demandant le plus grand secret sur ce qu'elle allait me confier. Son fils Henri, âgé de 19 ans, jeune homme de mœurs douces, très-réservé dans ses manières, très-obéissant et soumis à ses parents, était sans raisons bien déterminées, devenu, depuis trois mois, *sec, cassant, orgueilleux, sans respect aucun* pour ceux qu'il aimait le mieux. Ses amis, et ils étaient nombreux avant la singulière modification de sa santé morale, le trouvaient, et ils ne s'en cachaient pas, vis-à-vis de sa famille, froid, cérémonieux, et comme solennel; en un mot, pour me servir d'une expression vulgaire, presque grossière, mais expressive, ils le trouvaient *puant*.

Sa mère, une des femmes les plus aimables et les mieux élevées que j'aie connues, souffrait horriblement de l'état moral de son fils aîné, qu'elle adorait.

Elle ne pouvait s'expliquer cet étrange changement chez un enfant qu'elle avait toujours connu si réservé, si soumis, si modeste et si affable.

C'est avec une sollicitude mêlée de pleurs qu'elle me pria de sauver son enfant de cette affreuse insanité morale. Elle aimait mieux, disait-elle, le savoir idiot, perclus, que méconnaissable et orgueilleux au point où il était.

J'interrogeai, avec tous les ménagements possibles, le malheureux jeune homme. Je ne pus rien tirer de lui, sinon des plaintes contre sa famille et *des éloges exaltés sur sa manière de voir et de penser, et sur lui-même*. "Les vieux, disait-il, ne sont plus de notre temps; place aux jeunes! Le respect et la soumission sont des mots inventés pour brider la jeunesse et les nobles instincts."

J'essayai, mais en vain, de lui parler raison. "Vous, me disait-il, vous n'êtes pas un méchant homme, mais vous appartenez à l'ancienne génération, et vous ne pouvez pas juger la nouvelle."

J'aurais perdu mon latin à vouloir le convaincre.

Je priai sa mère, si malheureuse, de lui faire prendre *platina*, trois globules 600^e, à sec.

Je restai un mois sans savoir ce qui s'était passé dans cette famille si désolée. Un jour, rencontrant un des frères de mon jeune malade, je lui en demandai des nouvelles. "Venez, me dit-il, ma mère voudrait bien vous voir, car elle assure qu'elle en a long à vous dire."

J'appris alors, à ma première visite, de la mère profondément reconnaissante et émue, que son fils avait changé d'un tout au tout.

Il était devenu, comme par le passé, respectueux et soumis à ses parents, et ses amis n'avaient qu'à se louer de lui et de son excellent cœur.

Une simple petite observation à la suite de ce fait: Ce qui manque à notre société actuelle, c'est évidemment le sens de la *vénération*, pour Dieu, pour les supérieurs, même pour la famille; si *platina* était expérimenté en grand, quel bien ne pourrait-il pas en résulter peut-être pour la société actuelle, *si orgueilleuse et si fière*! C'est un simple idée que j'émetts. Que d'autres plus autorisés la mettent en pratique et la poursuivent dans ses dernières conséquences.

En 1848, à L., chef-lieu d'un département de l'Ouest, Henri P. donnait le bras à sa tante, femme charmante, mais de mœurs, disait-on, un peu légères. Un de ses amis les rencontre, salue madame avec courtoisie, puis, se tournant vers Henri, dit négligemment à la jeune femme: "Des méchants diraient que mon ami *vous sert de chaperon*." Puis il s'éloigna sur ces derniers mots. Henri P. vient me trouver et me raconte *avec exaltation* qu'il a été injurié et qu'il doit en demander raison.

J'ai beau l'engager à réfléchir, lui recommander le calme et la modération, l'assurer que son ami n'y entendait nullement malice et ne voulait en rien le blesser, le fâcheux mot de *chaperon* lui revenait toujours comme une idée fixe. "*Il m'a insulté*, me disait-il avec la plus grande vivacité, et *j'en tirerai vengeance, coûte que coûte*."

Désespérant de le convaincre, je le priai de ne rien résoudre que je ne l'eusse vu le lendemain.

Lors de ma visite, ses idées n'avaient nullement changé et il voulait se venger plus que jamais.

Seulement je le trouvai *tout frissonnant, quoique l'appartement fût très-chaud*, et je le persuadai, non sans peine, qu'il était malade et que, dans cette situation, une querelle que suivrait un duel immédiat était impossible.

Il se laissa diriger par moi et je lui fis prendre *iodium* deux globules, 200°, lui recommandant de ne rien faire sans m'avoir vu; je ne devais lui faire visite que trois jours après, appelé que j'étais pour un malade très-éloigné.

Au bout de ces trois jours, je revis mon jeune ami; il se jeta dans mes bras, et, avec mille caresses: "Ah! mon ami, combien je vous dois! J'étais fou, et vous m'avez empêché de me compromettre et les miens avec moi; aussi je n'oublierai jamais les bons conseils que vous m'avez données!" Il oubliait pourtant le médicament qui l'avait guéri.

Mme de V., dont je suis médecin depuis six ans, mais que j'ai perdue de vie depuis plusieurs mois, parce que sa santé et celle des siens n'a rien laissé à désirer, m'amène sa fille aînée, âgée de 16 ans, à mon cabinet de consultations:

Marie de V. est réglée depuis deux ans; seulement les règles *sont trop fortes et trop hâtives*. Sa santé physique générale est assez bonne, mais sa santé morale est loin de lui correspondre.

La jeune fille me regarde d'un air *étrange et étonné* qui a lieu de me surprendre; elle que j'ai connue si vive, si radieuse d'intelligence, elle est comme apathique et indifférente; répugne à la conversation, a horreur de la société et de tout bruit; répugne aussi au travail et au mouvement; est distraite et regarde avec des yeux vagues qui semblent suivre dans l'air un rêve commencé.

Sa mère et sa famille sont fort tourmentées. Je donne *Belladonna*, 30^e, cinq globules dans une cuillerée d'eau, à prendre le matin à jeun. Au bout de huit jours je revois la jeune personne. Les accidents se sont singulièrement améliorés. Deux globules belladonna, 30^e, dans une cuillerée d'eau.

Quinze jours après, guérison complète. Intelligence claire, et lucide comme autrefois. Famille reconnaissante et heureuse!

Ce fait m'a servi à guérir plusieurs autres cas d'imbécillité survenue chez des jeunes filles au moment de la puberté.

En y réfléchissant, j'ai pu remarquer que la puberté, chez les jeunes gens comme les jeunes filles, était un âge véritablement orageux et critique; et depuis, j'ai toujours dit aux parents qui me vantaient le charmant caractère de leurs enfants: Patience, attendez l'adolescence, à cet âge le caractère s'irise de mille nuances et change complètement. Tant que vos chers aimés n'auront pas traversé cette période fâcheuse, vous ne pouvez répondre de rien, ni trop vite vous réjouir.

Mais, selon moi, l'homoeopathie est là qui redressera les travers, remédiera aux imperfections, déprimera les natures exaltées, relèvera et fortifiera les faibles.

Travaillons, travaillons et cherchons toujours et avec l'aide d'un sublime ouvrier, de l'inspirateur du bien par excellence, de Dieu, en un mot, nous arriverons et nous réussirons.

Étude sur les maladies psychiques

Je reprends la suite des maladies morales que j'ai traitées par l'homoeopathie durant ma longue carrière médicale. - Je souligne les symptômes inscrits dans la *Matière médicale*. En 1855, un compatriote, mon ami, s'était fixé à Paris avec sa famille. Père de deux belles jeunes filles, la vie lui paraissait douce sous tous les rapports, et ses chères enfants, qui croissaient en grâce, en talents et en qualités morales, le comblaient de joie lui et sa femme. - Depuis trois mois sa fille cadette avait atteint sa puberté, et le père ne remarqua pas sans une certaine anxiété que le caractère de son enfant changeait chaque jour; elle devenait *acariâtre, violente, irascible*, parlait avec une *volubilité telle qu'on n'avait pas toujours le temps de la raisonner*, et ne voulait pas écouter les plus justes observations.

Sa famille alarmée crut, pendant quelques semaines, que cet état, tenant sans doute à des circonstances physiques facilement appréciables, ne tarderait pas à changer et que les nerfs seuls étaient malades.

On laissa passer un et deux mois sans trop s'inquiéter; mais les symptômes ne faisaient qu'augmenter; le malheureux père crut devoir me consulter, me demandant si, dans mon arsenal, dont il avait plus d'une fois apprécié pour lui et les siens les merveilleuses ressources dans certaines affections physiques, je pourrais trouver de quoi remédier à l'étrange aberration morale de la fille, qui les rendait tous vraiment malheureux.

Je lui remis 6 globules, 30^e, *hepar sulphuris*, qu'il devait faire prendre dissous dans une cuillerée d'eau; vingt jours après il me témoigna toute sa reconnaissance: la jeune personne était redevenue ce qu'elle avait toujours été jusque-là, d'une humeur câline et égale.

Quelques années auparavant, je reçus la visite de Charles B., élève de deuxième année à l'École polytechnique. Ce jeune homme était entré dans les vingt premiers. La première année d'école avait été des plus brillantes, la seconde s'annonçait sous les plus heureux auspices, quand au bout du troisième mois, il s'aperçut que sa mémoire lui faisait *de plus en plus défaut, en même temps inaptitude à la méditation et aux travaux sérieux, difficulté à concevoir et à combiner des idées en écoutant et en lisant*. Ainsi les chiffres ou les figures tracés sur le tableau des mathématiques ne lui disaient rien et lui semblaient comme

enveloppés d'un brouillard. "Rien ne s'imprime dans mon cerveau, me disait-il avec l'expression du plus amer découragement, et si vous ne remédiez à cet état d'atonie de mon cerveau, il ne me reste qu'à donner ma démission, et je ne sais alors ce que dans mon désespoir je déciderai, car jamais je ne consentirai à rentrer dans ma famille dans un si déplorable état, et à lui être à chargé à tout jamais." Je rassurai de mon mieux ce pauvre désespéré. "Vous avez trop travaillé, lui dis-je, et ce que vous éprouvez n'est que le résultat d'une trop grande tension intellectuelle. Les médicaments que je vais vous donner détendront en vous la fibre cervicale, et tout sera sauvé." Comme il ne pouvait quitter l'école et se trouvait toujours sous le coup de la même cause, je lui donnai *natrum carbonicum*, à prendre de huit jours en huit jours, pendant six semaines, à la dose de 9 globules, 30°, dans une cuillerée d'eau, tous le dimanches.

Le résultat répondit complètement à mes espérances; les études ne furent pas interrompues, le cerveau reprit sa vigueur première, et aujourd'hui la France compte un brillant colonel du génie de plus.

Tout récemment dans la dernière grève des commis de nouveautés qui vient d'avoir lieu, le jeune Léon F., jeune homme de grande espérance et remarquable par de précoces facultés et un esprit d'initiative rare à son âge, a été renvoyé définitivement par son patron, sans espoir de rentrer en grâce, parce qu'il avait été un des plus ardents à plaider des droits de ses camarades, droits qu'il croyait légitimes et fondés.

La perte irréparable de sa position et la douleur de ne pouvoir fléchir à son patron; les reproches bien fondés de sa mère, dont il est l'espérance de la joie, l'ont fait tomber dans une sorte de mélancolie sombre. Lui d'ordinaire si communicatif et si gai, et si doux aux observations, est devenue *morose, capricieux, irritable, emporté*; la moindre *contradiction le met hors de lui*, et il reste des *heures entières sans vouloir prendre part à la conversation*.

L'affection était récente, j'avais donc tout espoir; aussi rassurai-je complètement la mère, dont l'état moral de son fils aggravait les chagrins déjà trop réels.

Je fis prendre au jeune homme *nux vomica*, 3 globules, 200°; trois jours après, sa situation avait tellement changé qu'il passait ses heures à chanter du matin au soir. Au bout de dix jours, cette gaieté excessive eu égard à sa position calma peu à peu; mais d'autres symptômes apparurent.

Des idées en espèce d'*orgueil* se manifestèrent; le respect pour ses supérieurs et les siens diminua sensiblement chez mon client; il devint *froid, hautain, trop satisfait de sa personne*, et nullement inquiet de l'avenir, quoiqu'il n'eût ni position ni fortune. A ces nouveaux symptômes j'adressai *platina*, 2 globules, 600°, et j'eus la joie de rendre à ses sentiments plus naturels et à une plus juste appréciation des choses et de ce qu'il devait aux siens ce jeune égaré.

Sa mère, qui avec la position de son fils voyait crouler ses rêves d'avenir, car toutes ses plus légitimes espérances reposaient sur le travail de cet enfant qui s'annonçait comme un sujet de premier ordre dans le commerce des nouveautés; sa mère, dis-je, tomba à son tour dans une profonde mélancolie; on ne *pouvait pas la reprendre*, ou seulement *sembler la plaindre sans la faire pleurer*.

Elle perdait le sommeil, *était dégoûtée de la vie, craignait l'avenir*, où elle n'entrevoyait que misères et souffrances; rien ne pouvait la faire sortir de ce si triste et si singulier état; je lui donnai *sulfur*, 600°, 2 globules à sec; la première semaine, les symptômes parurent plutôt s'aggraver que diminuer. Sûr pourtant d'avoir bien choisi, je laissai agir le remède. Au bout de dix jours, tout changea comme par enchantement, la malade s'étonna de s'être laissé dominer si vite par des idées noires.

Elle envisagea les choses avec calme et convint volontiers avec moi que son fils, jeune, plein de beauté, laborieux et docile aux avis, réparerait facilement ce qu'il avait perdu.

Et, en effet, les choses se sont arrangées au gré de chacun, ce qui prouve que dans la vie le grand art est de savoir attendre et de mettre sa confiance en Dieu. Mais jamais nous n'arriverons à convaincre de ces choses si simples et si vraies ceux dont le cerveau est souffrant, ceux dont les facultés de manifestations morales sont atteintes et viciées par la maladie.

Honneur, honneur éternel à Hahnemann, qui nous a appris à guérir l'âme et le corps! honneur surtout à Dieu notre maître, dont il n'a été que l'humble instrument! C'est devant lui qu'il l'a dit, lui ce grand génie si modeste."
D^r Dulac.

(Docteur Dulac, Quelques observations de maladies psychiques, L'Hahnemannisme tome 2 (1869), p. 254-259, 289-295, 523-526, tome 3 (1870), p. 38-43, 260-265)

Translation of pages 254-259 by W. James Blakely

"The observations which I am about to make have reference to maladies purely moral, or which recognize a moral cause; all of them presenting, at the same time, the disturbed health of the mind and that of the body. I will be brief, confining myself to the characteristic symptoms, to those which have guided me in the selection of the appropriate remedy. Do you wish to know the truth? Seek it in yourselves and in the observation of the facts of your own life.

The first case which I had to treat, was that of a lady, an elderly teacher, who was reported to me to be very sick without precisely knowing what ailed her.

I found the patient in bed, with an emaciated countenance and a feeble pulse; to my questions, she replied only with tears; I was unable to learn anything at this first visit. Then I requested one of her friends, who lived with her, to give me some information concerning her. I ascertained that my poor patient had lost her only daughter a year before, that since that time she had not left her bed, and that *consolation only increased her tears and her affliction*. I gave her *Natr. Mur.* 1^m, two globules, and did not visit her again for fifteen days, when I found her sitting up, more tranquil, and able to carry on a continued conversation. The remedy was repeated every twenty days, in the same manner, for three months.

The patient has since resumed her professional duties, and has become an enthusiastic propagatress of homoeopathy.

The steward of a nobleman had been discharged, his master having been appointed to a foreign mission; there had been no complaint made against him, and yet he imagined that there was dissatisfaction with his work and doubts as to his honesty. From that moment he was seized with a profound melancholy; his daughter alone, whom he tenderly loved, could induce him to take a little food. He avoided all associations; he could speak of nothing but of the misfortune of having lost his position; he conjured up a thousand afflictions, and, in fine, was constantly in the deepest distress *from a cause purely imaginary*.

Profound discouragement and desperation. The disease was of recent origin.

Veratrum ²⁰⁰, two globules, to be taken morning and evening in a spoonful of water.

At the end of twenty days the cure was complete; there was no more melancholy, no more desolation, no more desperation.

A young lady, lately married, came to consult me about some slight gastric derangement. At her second visit, her condition was in no way changed. Finding her with a preoccupied air and a somewhat strange manner, I succeeded by persuasion, and by exhibiting an interest in her case, in gaining her confidence, and besought her to open to me her mind, which seemed to me more affected than the body.

She then made me this singular recital: "I am a fortunate woman, my husband is full of goodness and of regard for me, and shows me the most sincere affection. Well, would you believe it?" - and she began to sob - "when I find myself alone with him, if I have a knife near me, I feel myself seized with an irresistible desire to kill him." I consoled and encouraged the poor afflicted lady as well as I could, assuring her that her trouble proceeded from a diseased condition which I would cure, exhorted her to pray with fervour, and to take, with great exactness, what I would give her.

She received *Nux vom.* 1^m, two globules, after which I heard nothing further from her. Six months afterwards, a friend of whom I inquired about her, informed me that she had never been so well, that the horrible, fixed idea was dispelled, and that shame of seeing me after the confession she had made to me, had alone prevented her coming to me to return her thanks. I doubted a little within myself as to the efficacy of *Nux* in this case; I had not at that time, nearly fifteen years ago, the same firm faith which I have to-day in the efficacy of our infinitesimals in the disorders of our moral nature.

But a second fact which occurred shortly after, and in circumstances nearly analogous, under the influence of the same remedy, did not allow me to doubt.

An excellent mother of a family came to see me to deliver a letter of a relative. Asking her about her health, which appeared to me very bad, she told me that for fifteen years she had been the most unhappy of women, finding herself persecuted without cessation by a fixed idea, over which she was only able to triumph for a time by means of prayer and the consolations of her pastor. From the moment in which she found herself in the presence of one of her family, it might be a child or her husband, if a knife, a scissors, or any sharp instrument whatever was near at hand, she was seized with a violent impulse to kill, an impulse over which she triumphed only by an indomitable effort of will, but the wretched mania always returned.

Nux Vomica, 24^m, a single globule in twenty-four spoonfuls of water, of which the patient took one spoonful on the following morning, and afterwards one every 48 hours until the potion was finished, produced such an amelioration that she laughed when speaking to me of her fatal desire.

As the malady had existed for a long time, it frequently returned. The persistent use of *Nux*, however, in different dilutions and doses, produced the best results.

I have treated this patient, more or less, for three years, at different times and with the same medicine. Since then, the will-power has attained the ascendancy, and the deplorable temptation has been dispelled.

A third case absolutely similar, except one point of difference consisting in this, that the slightest contradiction excited the homicidal impulse, was cured by four doses of *Mercurius vivus* given at intervals of fifteen days.

Nux has cured when the impulse discovers no appreciable cause - and *Merc. viv.* when it arose from contradiction. I will now mention two severe cases of fever in both of which the entire difficulty resulted from mental causes.

In consequence of a reverse of fortune, a lady, a vender of linen goods, was suddenly attacked with a continued fever, into the details of which I will not enter. But I will remark that neither *Acon.*, *Nux.*, *Bry.*, nor *Rhus.*, produced the slightest amelioration. As soon, however, as I learned that the little fortune of my patient had been lost, I gave, without hesitation, *Ignatia* 24^m, three globules in 12 spoonfuls of water, one spoonful at first every eight hours, afterwards morning and evening.

After the last spoonful, convalescence commenced, and the patient recovered perfectly.

Mrs. L, a portress, aged 50, a very respectable woman, and whom I had known for twenty years, called me on account of a very peculiar fever. At certain times she appeared to possess clairvoyant intelligence, and saw the inside of her head, which she described to me very

correctly. This very singular condition existed particularly at night, and upon the morrow she retained the recollection of it, and related to me what I called her dreams.

But recovering a little during daytime, she pretended to see her way. I did not seek, as may be imagined, to explain this extraordinary condition. The patient grew constantly weaker, when finally I learned that the cause of her affection was certain unmerited slanderous reports which had deeply wounded her delicacy and her honor. I then gave her *Ignatia*, which restored her to her normal condition, excepting that the fever continued, accompanied with profound melancholy, and *a fear of being poisoned*. *Rhus* cured this last symptom, and the fever gradually decreased. But there remained a disposition to swoon upon the slightest movement ; she was easily terrified, and was low-spirited. *Veratrum* finished the cure. These three medicines were given in globules of the 12th dilution, in water, a teaspoonful to be taken morning and evening for five days. I shall draw no conclusions from these facts ; the reader can do that for himself. But I will make one observation upon the last cure mentioned.

La Bibliothèque Homoeopathique of Dr. Chargé has published a case of mental alienation, in a magistrate, following a reverse of fortune; this affection yielded to *Ignatia*, *Rhus*, *Veratrum*, and *Calcarea*, all of the 200th dilution, and given at intervals of fifteen days, in the order mentioned.

Upon this occasion, my faithful friend Dr. Perrussel asked me how I was able, without having seen the patient, to determine the cure, and to indicate in a single consultation the four medicines which had succeeded so well.

He was reminded that the portress of the preceding observation was cured with *Ignatia*, *Rhus*, and *Veratrum*, and that, in other cases, the same medicines given in that order had succeeded so well, that I believed myself able to administer them successively without awaiting to see the result of each of them. The result proved that my conclusions were correct, for my patient was completely restored to health. *Calcarea* was added to *Veratrum* because there exists a great analogy between them.

When we know more thoroughly the relationship of the medicines to each other, we shall walk more firmly, and will make the most rapid and splendid cures. At the point at which Homoeopathy has at present arrived, we should be able to reach our ideal, which is to proceed quickly, and with certainty."

(Dr. Dulac, Some Observations on Psychological Diseases, (from *La Rivista Omiopatica*) translated by W. James Blakely, M.D., *The Hahnemannian Monthly* vol. 5 (1870), p. 241-245)